

Donatella della Porta, Massimiliano Andretta, Lorenzo Mosca et Herbet Reiter, *Globalization From Below. Transnational Activists and Protest Networks*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2006, 300 p., ISBN 0-8166-4643-0 (hc :alk.paper)

Pascale Dufour

Number 58, Fall 2007

Les solidarités sans frontières : entre permanence et changements

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/017559ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/017559ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (print)

1703-9665 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dufour, P. (2007). Review of [Donatella della Porta, Massimiliano Andretta, Lorenzo Mosca et Herbet Reiter, *Globalization From Below. Transnational Activists and Protest Networks*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2006, 300 p., ISBN 0-8166-4643-0 (hc :alk.paper)]. *Lien social et Politiques*, (58), 163–164. <https://doi.org/10.7202/017559ar>

Notes de lecture

- **Donatella della Porta, Massimiliano Andretta, Lorenzo Mosca et Herbet Reiter, *Globalization From Below. Transnational Activists and Protest Networks*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2006, 300 p., ISBN 0-8166-4643-0 (hc:alk.paper).**

Globalization from Below présente une recherche empirique systématique basée en grande partie sur deux événements transnationaux : le contre-sommet du G8 à Gênes, en juillet 2001, et le premier Forum social européen (FSE) à Florence, en 2002. L'ouvrage s'attaque à une question centrale : est-ce que le mouvement altermondialiste (en anglais *the Global Social Justice Movement*) est un mouvement social ou plutôt une collection de mouvements disparates ?

Pour fournir une réponse, les auteurs construisent leur démarche sur trois traditions de recherche : la construction des identités collectives, la mobilisation des ressources et la structure des opportunités politiques. Dans la démonstration, ils considèrent

ainsi trois niveaux d'analyse : au niveau micro, on examine les caractéristiques des militants ; au niveau méso, c'est aux réseaux d'organisations et leurs activités que l'on s'intéresse ; enfin, au niveau macro, on se penche sur les interactions entre le mouvement et son environnement. La recherche repose sur des sondages, l'observation directe des événements et des entrevues qualitatives. La multiplication des stratégies de recherche et l'étroite collaboration des chercheurs coauteurs de l'ouvrage ont permis de constituer une banque de données exceptionnelle qui renouvelle le champ de l'analyse des mouvements sociaux.

Tout au long des huit chapitres du livre, les auteurs offrent une analyse détaillée et convaincante des processus permettant la production d'un mouvement social. Dans la perspective adoptée, les raisons de l'existence d'un mouvement apparaissent dans l'analyse du fonctionnement de ce même mouvement (alliances, processus de décision, répertoire d'action). D'un point de vue

organisationnel, le mouvement est un réseau de réseau, « *connecting different political identities and organizations structured in differentiated ways, through weak links* » (p. 58). Dans ce contexte d'hétérogénéité, les questions des dynamiques des organisations et des processus de prise de décision deviennent centrales. Pour les auteurs, la résolution de ces problèmes pratiques a poussé le mouvement et ses militants vers des pratiques innovantes de démocratie interne, qui dépendent pour une large part de l'utilisation des technologies de l'information, en particulier Internet.

Dans le chapitre 3, ils démontrent que le travail sur le sens et la construction des identités sont également des dimensions centrales pour comprendre ce qui est en jeu dans le mouvement. Pour les chercheurs, l'identité collective du mouvement n'est pas uniforme : « *it is not a uniform collective identity [...], but a strong identification with a collective process (as opposed to a collective subject)* » (p. 91). Avec ce chapitre qui traite en détail des

aspects symboliques, l'ouvrage approfondit la recherche sur les mouvements sociaux transnationaux, souvent réduits à leurs dimensions stratégiques, sans que l'on s'attarde sérieusement à la complexité (et aussi à la nouveauté, comme les auteurs le soutiennent) du «travail politique» militant qui se déroule au sein du mouvement.

Les relations à l'environnement sont considérées en premier lieu sous l'angle de la question de l'ordre public. Quelles sont les relations entre la police et le mouvement? Dans le contexte européen, cette dimension est cruciale. En effet, lors de la manifestation de juillet 2001 à Gênes, les affrontements avec les forces de l'ordre ont provoqué la mort d'un militant, faisant de la qualité du système démocratique italien un enjeu central (p. 194-195). Par la suite, les auteurs considèrent les interactions entre le mouvement et le politique et ses acteurs principaux, les partis politiques. Comme ils l'indiquent, la démocratie représentative et ses principes de fonctionnement constituent des éléments fondateurs des critiques du mouvement

«au politique», compris dans son sens traditionnel (p. 199). Ainsi, le mouvement est très suspicieux des partis politiques, et les alliances avec les partis de gauche ou de centre gauche demeurent très problématiques. Cependant, les revendications du mouvement en ce qui concerne l'ouverture du jeu politique aux pratiques de démocratie participative n'ont pas encore atteint le cœur institutionnel du système politique et le problème de la construction d'alliances à l'intérieur des institutions reste entier.

Globalization from below apparaît comme l'une des études les plus exhaustives qui ont été publiées ces dernières années sur les mouvements sociaux transnationaux européens, essentiellement parce qu'il offre une analyse approfondie des militants et des réseaux, des dynamiques politiques à l'intérieur du mouvement, en relation avec l'extérieur. De plus, la problématique centrale de l'ouvrage (y a-t-il un «vrai» mouvement social?) est un enjeu non seulement dans les cercles universitaires, mais aussi chez les militants. De ce point de vue, ce livre est un *must* pour ceux qui travaillent sur et avec les mouvements de protestation transnationaux. Néanmoins, la portée des conclusions auxquelles les auteurs aboutissent est largement discutable. Ils concluent, en effet, qu'un mouvement social mondial «réel» est bien là et qu'il ne s'agit pas d'une collection disparate d'actions collectives. Si la démonstration peut être considérée valide pour les mobilisations européennes, et particulièrement les deux événements sur lesquels la recherche est construite

(Gênes en 2001 et Florence en 2002), il m'apparaît difficile de généraliser au-delà de ces cas. Non seulement l'ouvrage ne nous dit rien sur ce qu'il advient du mouvement entre deux événements, mais l'aspect dynamique de sa continuité ou éventuelle transformation n'est pas documenté. Or, en 2007, nous savons que le mouvement altermondialiste et ses composantes ont changé de manière importante. Plus coloré par les militants du Sud, moins marqué par la position dominante des militants du Nord et leurs organisations; plus fragmenté également entre les événements du type contre-sommet qui rassemble des militants souvent plus jeunes, plus radicaux et ceux du type forums sociaux où se rassemblent des militants plus instruits, plus âgés (voir les travaux d'Éric Agrikoliansky, notamment). Dans ce contexte, raconter l'histoire de la convergence des différents réseaux afin de créer une unité théorique du mouvement (même si cette unité est basée sur la multiplicité et la diversité) m'apparaît veine. Peut-être devrions-nous davantage documenter la différenciation des trajectoires pour *d'autres mondialisations* que les différents mouvements empruntent à travers le monde, et ce à tous les niveaux d'analyse. Sans cela, nous risquons de réifier un tout (LE mouvement altermondialiste) qui demeure au mieux très circonscrit dans le temps et l'espace (il existe peut-être dans un lieu donné à un moment donné), mais qui, le reste du temps, n'existe pas vraiment.

Pascale Dufour
Université de Montréal